

Laurent Wroblewski

Vers la nuit

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

© Laurent Wroblewski

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*Jamais je ne sais dire tout mon désarroi,
Tant ma gorge inondée n'est pas plus agitée
Qu'au creux d'une montagne, un lac immense et froid,
Enfermant en ses eaux la sombre éternité
D'un amour transformé en douleur sépulcrale.*

*Ruissselant de cette onde brillante et spectrale,
Voici le fantôme
Dans un noir exact.
Il vient au bord du lac,
Oui, c'est bien moi qu'il nomme...*

Vers la nuit

Sans cesse hanté par une interrogation forcenée, je suis devenu la proie de chimères, confusément asphyxiantes. Un sursaut misérable, brutal, avant l'ultime inspiration, je décidai de livrer les quelques balbutiements d'une vie hagarde, m'exposant avec certitude en sacrifice à un sarcasme effilé, aussi subtilement tranchant que les rouages des règles mercantiles et sociales... Ainsi la baleine vagabonde s'échoue-t-elle sur des littoraux funestes.

J'ai glissé régulièrement sur la lame naturelle d'une vieille écriture. Comment restituer l'invisible élan d'un destin, englouti dans la masse des siècles ? Aurais-je du seulement vivre ? Abandonné à la folie de cet univers, côtoyant sans plaisir le rythme irrégulier d'une existence étrange.

Finalement, ma bouche proféra des chants, le long diffus des nuits... Et je suis devenu, progressivement, cette ombre spectrale, emprisonnée le jour dans une créature humaine, n'attendant plus que le grand retour. Pourtant, nul ne pourra jamais nier que j'existai aujourd'hui et que je maniai, comme un poignard, la solitude...

Sonne, muette heure absolue ! Dans le terrifiant silence des soirs où je m'éveille ! Que la pensée, que les rêves rebondissent et claquent comme des billes de plomb sur les plaques d'un inox éclatant !

Contemplez ce port lugubre qui ressemble à la fin des jours. Ajoutons-y le balancement psalmodique des mâts, des coques grinçantes et la clameur animale de quelque oiseau pêcheur.

Il paraît que les dauphins, ces chiens de la mer, entendent des sons que vous n'entendez pas. Ils voient, dans les abysses qui s'étendent sous eux, des monstres invisibles...

... Elle me parla,
Sa voix fut plus douce
Qu'un estival matin que l'aube repousse :
« Viens dans mon illusion, nous allons regarder
Le destin de ce jour qui vient de décliner... »